

FESTIVAL A LONGWY

En français sur l'écran



Lionel Epp: "Ma seule ligne de conduite pendant l'écriture du scénario a été de me mettre à la place du spectateur."

(photo: Thibaut Demeyer)

La "11e Rencontre du Jeune Cinéma français" à Longwy a été dominée par les comédies. Compte-rendu.

Créées en 1993 à l'initiative de l'association "J'aime le cinéma" et de ses 19 communes adhérentes, les "Rencontres du Jeune Cinéma Français" permettent au public de découvrir des films de qualité, qui ont peu de chance de se faire une place au sein des grands réseaux de distribution. Cette manifestation, qui s'est déroulée du 21 au 30 mars, a également permis au public de rencontrer quelques réalisateurs et acteurs autour d'un débat organisé après chaque projection. Compte-rendu de cette semaine un peu spéciale à l'Utopolis de Longwy.

Le coup d'envoi de ces rencontres a été assuré par Pascale Pouzadoux. Venue en droite ligne du court métrage, elle décide de franchir le pas vers le long avec la comédie "Toutes les filles sont folles", écrite en collaboration avec son compagnon Antoine Duléry - vu, notamment, dans "Meilleur espoir masculin" de Gérard Jugnot.

"Au départ", nous confie Antoine Duléry, "l'idée était de Pascale. Ce que nous avons fait ensemble est le séquentiel. Après, j'écrivais de temps en temps quelques scènes de mon côté et principalement celles qui concernaient mon personnage. Puis Pascale a réécrit les scènes et établi les dialogues avec un scénariste."

L'histoire de ce premier long métrage est toute simple: une jeune femme, Céleste, trente ans, commence à trouver le temps long sans homme. Sur un coup de tête, elle décide avec la complicité forcée de sa soeur, d'en kidnapper un. Mais dans la précipitation, elles se trompent. Suivront quelques imbroglios où la police se trouvera au coeur de l'aventure.

De cette comédie bien française, on retiendra surtout son humour dans les scènes où Isabelle Nanty apparaît, ainsi que le côté sobre et précis de la mise en scène, qui confirme que Pascale Pouzadoux connaît bien son métier et que le court métrage est, somme toute, une bonne école. Malgré les difficultés rencontrées, comme le forfait des trois actrices principales, remplacées in extremis, peu avant le début du tournage, Pascale Pouzadoux a décidé de ne pas en rester là: "J'ai déjà un autre sujet pour mon second long métrage. Il s'agira de l'histoire de cinq femmes." Quant à Antoine Duléry, dès le mois d'août, il retrouvera les chemins du plateau pour jouer dans un polar aux côtés de Johnny Hallyday.

Même si cette 11e Rencontre a été dominée par les comédies, les films historiques comme "Monsieur N.", d'aventure comme "Snowboarder", le drame avec "Le ventre de Juliette" et la comédie noire à travers "En territoire indien", ont tous trouvé leur place. D'autant que la plupart ont été présentés en avant-première.

"En territoire indien" de Lionel Epp avec Jérémie Rénier, vu dans "La promesse" des frères Dardenne, était l'une de ces avant-premières. Après avoir touché à la musique puis à la photographie, Lionel Epp se lance dans la réalisation grâce à la publicité, puis aux téléfilms. "En territoire indien" est son premier long métrage, qui raconte l'histoire d'un chantage suite à un accident maquillé. Ambiance à la Claude Chabrol mélangée à du Frédérick Moll sans toutefois oublier les frères Coen, ce film a pourtant été réalisé sans référence particu-

lière, comme nous l'a expliqué Lionel Epp: "Il est vrai que j'aime le cinéma des frères Coen, sans pour autant aimer tous leurs films. En fait, pour ce premier long métrage, je n'ai subi aucune influence. Ma seule ligne de conduite pendant l'écriture du scénario a été de me mettre à la place du spectateur."

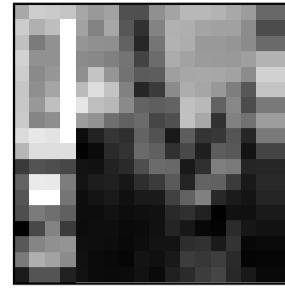
Générique alléchant, mais pas plus?

Au rayon avant-première, on retiendra également "Moi César" de Richard Berry, qui met en scène un jeune garçon de dix ans et demi ne comprenant pas toujours le comportement des adultes. Parlant peu mais pensant beaucoup, il ira jusqu'à imaginer que son père est en prison, ce qui lui assurera, dans un premier temps, la compassion de ses camarades et du directeur de son établissement. La vérité établie, ce sont les foudres qu'il attirera. "Moi César" est une comédie qui n'attire pas forcément l'hilarité et souffre d'un scénario un peu trop classique. De plus, comme c'est souvent le cas dans ce genre films, il oblige les enfants à se surpasser pour éviter que le spectateur ne s'ennuie.

Quant au film de Marc Esposito, "Le coeur des hommes", il a l'avantage de présenter un beau générique, à savoir Marc Lavoine, Gérard Darmon, Bernard Campan et Jean-Pierre Daroussin. Ce film étant voué à un succès certain, il aurait été trop beau pour Longwy de pouvoir accueillir une de ces personnalités, Marc Esposito en tête. Pourtant, "Le coeur des hommes", s'il bénéficie d'une interprétation remarquable des quatre protagonistes (principalement de la part de Marc Lavoine et de Bernard Campan), tout comme de dialogues succulents, on lui reprochera une mise en scène et un montage trop académique à certains moments, ainsi que le manque d'originalité du scénario. Fan inconditionnel des comédies des années 70, Marc Esposito nous fait carrément un prolongement de "Un éléphant ça trompe énormément", où les hommes ont beaucoup de problèmes avec les femmes, tandis qu'au niveau professionnel, fort heureusement, tout va bien.

C'est finalement à une semaine "pas comme les autres", avec pas moins de sept avant-premières sur douze films que les spectateurs de Longwy ont pu assister. Le rendez-vous pour la 12e Rencontre est d'ores et déjà pris.

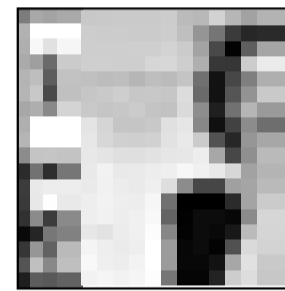
Thibaut Demeyer



Interprétation du Cygne (pm) - Henri **Foehr**, violoncelle, Martine **Schaack**, piano et Romain **Gross**, clarinette, respectivement professeurs au Conservatoire de Musique de Luxembourg et d'Esch-sur-

Alzette, sortent un CD avec des oeuvres tardives de Gabriel Fauré (1845-1924) sous le titre **Le Chant du Cygne**. Henri Foehr et Martine Schaack, tous deux e.a. anciens étudiants à la "Musikhochschule" de Cologne, donnent une interprétation émouvante des "deux sonates pour violoncelle et piano" de Fauré, déjà marqué par la maladie à l'époque. Le dialogue entre violoncelle et piano montre que les deux artistes ont l'habitude de jouer ensemble et savent s'écouter réciproquement. Le "Trio pour clarinette, violoncelle et piano" est une découverte. La clarinette de Romain Gross s'allie avec beaucoup de finesse à ses deux aînés, pour donner de cette oeuvre, écrite dans la souffrance, une interprétation touchante. Les oeuvres choisies montrent que Fauré est un des grands compositeurs du début du XXe siècle. Un très beau CD.

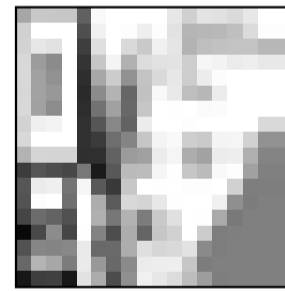
Le Chant du Cygne de Gabriel Fauré, 1 CD K2-488352, Laurent Watgen Music Productions.



I love New York

(ik) - LeserInnen der "Zeit" werden sie kennen: Die New Yorker Schriftstellerin Lily Brett berichtete dort regelmäßig über komische und nicht so komische Alltagssituationen in ihrer geliebten Stadt. Ihre gesammelten Kolumnen sind unter dem Titel "New York" als Taschenbuch erschienen. Ob nun ein Ausflug aufs Land im gemieteten PKW, der aufgrund von zu viel Natur für die Großstädterin fast schon traumatische Züge annimmt, ein Besuch beim schwulen Friseur, der ihr Ähnlichkeiten mit Chers Mutter andichtet, oder die allgegenwärtige Desinfektionsflasche, Markenzeichen für die Hypochondrie vieler Menschen im "Big Apple" - Lily Brett verpackt eigene Schrullen und Macken mit viel Ironie und entwirft so, quasi nebenbei, das Bild einer typischen New Yorkerin. Sie tut dies mit einer fast oberflächlichen Leichtigkeit - oder ist das jetzt zu sehr aus europäischer Perspektive gelesen? Für New York-Fans.

Lily Brett: New York, 2001 Suhrkamp Taschenbuch, 7,50 €.



Ein Tagebuch aus Bagdad

(ok) - **Salam Pax** ist wahrscheinlich der einzige irakische Augenzeuge, der online über den Alltag aus Bagdad berichtet. Aber über die Authentizität seiner Person und seiner Berichte wird im Internet wild spekuliert. Es kursieren sogar Gerüchte, sein Weblog **Dear Raed** sei eine Desinformations-Kampagne des amerikanischen oder des israelischen Geheimdienstes. Allgemein geht die Gemeinschaft der "BloggerInnen" (siehe auch www.blogger.com) aber davon aus, dass seine Einträge echt sind. Salam Pax ist jedenfalls weder Anhänger von Saddam Hussein, noch von der angreifenden Koalition, soviel lassen seine Berichte erkennen. Verraten wer er ist und wo er sich genau befindet, will er nicht. Verständlicherweise, falls er wirklich in Bagdad lebt. Nur soviel wollte der geheimnisvolle Blogger, dessen Name aus dem arabischen und lateinischen Wort für Frieden besteht, preisgeben: Er sei ein 29 Jahre alter Architekt. Sein Internetzugang soll in Folge der heftigen Bombardierung Bagdads am 21. März kurzzeitig ausgefallen sein. Seinen bisher letzten Eintrag schrieb er danach am 24. März, mit der Ankündigung bald wieder zu schreiben.

www.dear_raed.blogspot.com